

AGROÉCOLOGIE

Le groupe Dephy du Vimeu pousse le bouchon de la réduction des IFT

Depuis la création des groupes Dephy en 2010, treize agriculteurs de l'Ouest de la Somme se sont engagés auprès de la Chambre d'agriculture dans une démarche réduction de produits phytosanitaires. Avec des résultats probants, ils souhaitent maintenant estimer les gains économiques.

2022 était une nouvelle campagne record pour les treize agriculteurs qui composent le groupe Dephy du Vimeu. Un record de réduction d'IFT (Indice de fréquence de traitement), avec une moyenne de 3,37 pour le blé (6 en moyenne régionale), 5,15 pour les betteraves, et 1,76 pour le maïs. «Les conditions sèches ont aidé, car c'était une année peu propice au développement des maladies. Les fongicides ont été largement économisés», commente Marie Levaast, animatrice du groupe pour la Chambre d'agriculture de la Somme.

Il n'empêche que les leviers que mettent en place les exploitants depuis des années s'avèrent pertinents. Voilà maintenant plus de dix ans que ces polyculteurs-éleveurs, qui bénéficient de terres à fort potentiel, sont engagés dans une démarche collective de réduction d'intrants. Leur objectif : maintenir ce haut niveau tout en y intégrant le principe de la protection intégrée. Couverture du sol, désherbage mécanique, produits de biocontrôle, OAD, valorisation des effluents et autonomie alimentaire de leur troupeau sont les sujets sur lesquels ils planchent au quotidien.

Le désherbage est cependant le point noir. «Cette année encore, on a fait face à une forte pression de ray-grass, vulpins, chardons et



Le désherbage mécanique (ici à la herse étrille) est utilisé pour réduire les IFT herbicides. Le désherbage est la partie la plus problématique.

gaillets, notamment en blé.» Le désherbage mécanique est une alternative utilisée. L'investissement dans du matériel se fait notamment grâce au collectif, car certains membres du groupe sont aussi réunis en Cuma. Une herse étrille a récemment été achetée. Frédéric Richard, installé à Bourseville, a réalisé deux passages sur son maïs : un premier à l'aveugle dix jours après le semis, et un deuxième au stade 2 ou 3 feuilles. «Ce premier

passage, réalisé à vitesse lente, n'est pas trop mal. Ça permet de décaler le désherbage et de n'en faire qu'un seul.» Lui est celui du groupe qui présente l'IFT le plus bas en maïs, à 0,89. Le stade de la plante est cependant à respecter. «Si on passe plus tard, on arrache trop de pieds. Ça peut faire peur», avoue-t-il. Reste que cette technique est très liée aux conditions climatiques. Deux à trois jours de temps sec après un passage sont

nécessaires pour éviter le repiquage des plantules. En revanche, si les conditions sont trop sèches, le risque de couper les racines de la culture est plus important. Parmi les pistes de réflexions engagées, les membres du groupe ont exploré celle des cultures à bas niveaux d'intrants. «Nous avons réalisé une parcelle d'essais à Woignarue, avec des lentilles (noires, vertes et corail), des pois chiche, des pois cassés et

du lupin blanc, semée au centre d'une parcelle de soja», rappelle Marie Levaast. Les résultats techniques sont plutôt bons. Comptez 20 à 25 quintaux par hectare (qx/ha) environ de rendement, et même 45 qx/ha pour les pois cassés. «Il faut faire particulièrement attention au désherbage, mais ces cultures sont faisables dans ces terres.» Le frein reste la rentabilité. Les marges brutes sont comprises entre 6 et 800 €/ha, et 200 €/ha pour le lupin. «Il n'existe pas de filière, ou alors des filières de niche», regrette l'animatrice.

Des chiffres à l'appui

Quels travaux les agriculteurs du groupe Dephy veulent-ils engager en 2023 ? Un rallye des prairies sera effectué au printemps, avec la réalisation d'un diagnostic foliaire. «Il permettra d'adapter la fertilisation phospho-potassique à la nature de la prairie, du sol, de son exploitation et de son histoire de fertilisation.» Une certification HVE pourrait faire partie des réflexions. Surtout, pour aller plus loin dans l'action de réduction des IFT, les agriculteurs souhaitent pouvoir mesurer leur intérêt économique. «Si on veut communiquer sur l'intérêt de nos efforts, il faut pouvoir présenter des chiffres.»

Alix Penichou

Des prairies bichonnées

Cet automne, les éleveurs du groupe Dephy expérimentaient le sursemis de prairie, pour gagner davantage en autonomie alimentaire. «Souvent, la prairie est vue comme une contrainte. Mais on connaît peu leur valeur. Rares sont ceux qui réalisent un tour de prairie, comme ils font un tour de plaine», relevait alors Marie Levaast, animatrice du groupe à la CA80. «Si la prairie ne répond plus à vos attentes, la première chose à faire est de réaliser un diagnostic», ajoutait Claire Leroy, conseillère d'élevage. Trois solutions peuvent être proposées à l'éleveur. «Le premier niveau est l'amélioration par les pratiques d'entretien. En deuxième lieu, le sursemis peut être envisagé, surtout lorsqu'il y a des espaces vides mais peu d'adventices. Enfin, une rénovation totale est suggérée.» Dans la prairie témoin, la deuxième option était choisie. Le principal avantage est le maintien du stock d'herbe sur pied. «La production de la prairie est préservée même l'année des sursemis. La portance est aussi conservée.» Les périodes les plus propices sont au printemps et en fin d'été. «Fin septembre, c'est déjà un peu tard. Mais la sécheresse de l'année ne nous a pas permis de le réaliser plus tôt», explique Claire Leroy. L'objectif est d'atteindre 4 à 5 feuilles pour les graminées et trois feuilles pour les trèfles avant les gelées. Le choix des espèces est classique : des plantes qui lèvent rapidement, comme du ray-grass et du trèfle. Pour les prairies pâturées, préférez du ray-grass anglais du ray-grass hybride et du trèfle blanc. Pour une prairie fauchée, préférez du ray-grass hybride, du ray-grass italien si besoin urgent, du brome et du trèfle violet. «Des espèces plus riches en eau donc plus appétantes sur pied.» Quelques clés sont livrées pour réussir le sursemis : pas d'azote l'année de l'intervention, semer sur un sol réchauffé et humide, à 1 cm de profondeur, rappuyer les graines... «Il faut aussi faciliter l'accès à la lumière de la plantule, en évitant une végétation de plus de 10 cm. Faire pâturer trois semaines après le sursemis peut être intéressant.» Plusieurs semoirs étaient testés, dont un semoir de semis direct à disques (Ets Guilbart), qui s'est révélé le plus adapté. «On maîtrise désormais la technique, et on pourra la reproduire si besoin», assure Marie Levaast.

Un réseau d'exploitations agricoles

Dephy ferme est un réseau de démonstration et de production de références de terrain. Il s'appuie sur près de 1 900 exploitations agricoles volontaires, qui mènent un projet de réduction du recours aux produits phytosanitaires. Ces exploitations sont réparties en 185 groupes d'une dizaine d'agriculteurs, animés et accompagnés par des ingénieurs réseaux issus d'une diversité de structures (Chambres d'agriculture, coopératives, Civam...). Pour les agriculteurs, les objectifs sont multiples. Il s'agit de réfléchir à un système de culture économe en produits phytosanitaires et performant économiquement. Cela inclut d'acquérir des références sur les pratiques alternatives et les systèmes de cultures économes, ainsi que de capitaliser sur les expériences en conduite de culture. Ces agriculteurs bénéficient d'un accompagnement : diagnostic de l'exploitation et des systèmes de culture (assolement, itinéraires techniques...), construction du projet de réduction de l'usage des produits phytosanitaires sur trois ans, techniques mises en place, rencontres individuelles et collectives pour suivre l'évolution, échanges sur les pratiques avec d'autres groupes d'agriculteurs (Agrificio, GIEE...).